



## Tendances dans l'usage de substances au Canada

Numéro 7, partie 1, janvier 2026

# Usage de stimulants et ses méfaits au Canada : tendances récentes

## **Dans ce numéro**

### Ce qu'il faut savoir

### Sources de données

### Situation à l'échelle nationale

Prévalence de la consommation

Tendances dans la mortalité

Détection simultanée d'opioïdes et de stimulants

Tendances générales dans l'approvisionnement en drogues

### Situation dans les régions

Colombie-Britannique

Alberta

Manitoba

Ontario

Québec

Nouveau-Brunswick

Nouvelle-Écosse

Île-du-Prince-Édouard

Terre-Neuve-et-Labrador

Territoires du Nord-Ouest

## Sommaire

## À venir prochainement

## Ressources



## Dans ce numéro

Les stimulants sont des substances psychoactives qui augmentent l'activité du système nerveux central (SNC). Certains stimulants, tels que la pseudoéphédrine et le méthylphénidate (Ritalin®), sont utilisés comme médicaments. D'autres, comme la cocaïne et la méthamphétamine, n'ont pas d'usage médical reconnu<sup>1</sup>. Ce numéro se concentre sur la cocaïne et la méthamphétamine.

Au Canada, les opioïdes demeurent les principales substances impliquées dans la crise des drogues toxiques. Toutefois, le rôle de stimulants comme la cocaïne et la méthamphétamine ne cesse de croître dans les méfaits causés par l'usage de substances dans de nombreuses régions du pays, par exemple au Nouveau-Brunswick et à Terre-Neuve-et-Labrador.

Ce numéro de l'infolettre *Tendances dans l'usage de substances au Canada* est le premier de deux. La partie 1 présente des données nationales et régionales à jour sur l'usage de stimulants et ses méfaits et s'appuie sur le dernier bulletin concernant les stimulants, publié en 2022<sup>2</sup>. La partie 2 examine les principaux déterminants de l'usage de stimulants au Canada, notamment l'évolution de l'offre et des dynamiques de marché, ainsi que l'usage intentionnel de stimulants pour diverses raisons, telles que la sécurité perçue de ces substances en comparaison avec les opioïdes. Elle se penche également sur l'évolution des tendances de polyconsommation impliquant des stimulants et des opioïdes, notamment l'initiation d'un usage de stimulants qui s'ajoute à un usage d'opioïdes, plutôt qu'un passage strict de l'un à l'autre. La partie 2 étudie enfin les effets de ces tendances sur différents groupes, ainsi que les mesures de réduction des méfaits mises en œuvre ou envisagées.

## Ce qu'il faut savoir

- Au Canada, le taux brut de mortalité par intoxication apparemment liée aux stimulants a plus que doublé, passant de 7,6 à 16,4 pour 100 000 personnes entre 2018 et 2024.
- À l'échelle nationale, ces décès restent plus fréquents chez les hommes que chez les femmes, ainsi que chez les 30 à 39 ans par rapport aux autres groupes d'âge. Les taux varient d'une région à l'autre.
- L'usage de stimulants est de plus en plus signalé chez les personnes itinérantes, les personnes pratiquant le sexe de survie, les survivants de traumatismes graves et les personnes ayant des antécédents d'incarcération.
- Entre 2007 et 2024, le nombre d'intoxications liées à la polyconsommation a considérablement augmenté. En 2024, plus de 75 % des décès par intoxication impliquaient plus d'une substance.
- Dans les échantillons saisis par la police et envoyés au Service d'analyse des drogues (SAD) de Santé Canada, les stimulants demeurent les substances le plus

<sup>1</sup> Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances. [\*Bulletin du RCCET - Changements dans l'usage de stimulants et ses méfaits : gros plan sur la méthamphétamine et la cocaïne\*, 2019.](#)

<sup>2</sup> Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances. [\*Bulletin du RCCET - Usage de stimulants et ses méfaits au Canada et aux États-Unis : état des lieux\*, 2022.](#)



fréquemment décelées. Dans les échantillons envoyés entre janvier et octobre 2025, la cocaïne a été détectée plus souvent que la méthamphétamine.

- Les principaux méfaits et effets indésirables signalés en lien avec l'usage de stimulants sont des événements cardiovasculaires tels que l'infarctus du myocarde, l'arythmie, la cardiomyopathie, l'hypertension et la coronaropathie. Le principal méfait associé à l'usage d'opioïdes est la dépression respiratoire.
- Parmi les autres effets indésirables de l'usage de stimulants signalés dans toutes les régions participantes figurent la psychose induite par les stimulants (hallucinations, délire, etc.), l'anxiété, les crises de panique, l'agitation grave, et l'insomnie ou la privation de sommeil.
- L'usage de stimulants est souvent associé à une moindre observance d'habitudes saines, comme la prise de repas réguliers, une consommation d'eau suffisante, le sommeil et l'hygiène.
- Les personnes présentant des problèmes de santé préexistants peuvent être plus exposées à certains méfaits des stimulants, tels que les crises d'épilepsie, à la suite d'une prise aiguë ou prolongée.
- La méthamphétamine est le stimulant dont la consommation est la plus stigmatisée, suivie par le crack et la cocaïne.

## Sources de données

L'information présentée dans ce numéro provient du [Réseau communautaire canadien d'épidémiologie des toxicomanies](#) (RCCET), qui représente environ 81 organisations, dans 10 pôles (sites) provinciaux, et regroupe environ 150 membres, notamment des épidémiologistes, des médecins, des pharmacologues judiciaires, des analystes politiques, des gestionnaires de programmes, des conseillers scientifiques, des chercheurs, des agents de santé publique, des membres de services policiers, des fonctionnaires et des personnes ayant un savoir expérientiel de l'usage de substances.

Nous avons également consulté le [Groupe de travail canadien sur l'analyse de substances](#) (GTCAS), composé de plus de 60 membres actifs représentant 40 organisations, dont une vingtaine d'organismes communautaires. Nous avons par ailleurs obtenu des données auprès de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC), de Statistique Canada, du SAD de Santé Canada, de l'initiative [Surveillance nationale des drogues dans les eaux usées](#) (SNDEU)<sup>3</sup>. Ce numéro synthétise les informations tirées de ces sources par région.

Pour mieux décrire les tendances récentes de l'usage de stimulants et ses méfaits, sept sites RCCET ont consulté leur réseau et leurs partenaires locaux, et cinq membres du GTCAS ont recueilli des données auprès de leurs propres services. Les informations régionales des deux réseaux ont été complétées par celles du SAD de Santé Canada et de l'initiative SNDEU.

<sup>3</sup> Les données de l'initiative SNDEU ont été recueillies de janvier à décembre 2023 et d'avril 2024 à juillet 2025. Cela dit, l'initiative a actuellement une couverture géographique limitée, ce qui pourrait influer sur l'interprétation des tendances; les comparaisons régionales doivent être examinées avec prudence. Consultez le site de l'initiative SNDEU pour en savoir plus sur les limites des données.



## Situation à l'échelle nationale

### Prévalence de la consommation

Les données de l'[Enquête canadienne sur la consommation de substances](#) (ECCS) montrent qu'en 2023, 2,7 % de la population générale avait consommé de la cocaïne ou du crack dans les 12 derniers mois, et 0,5 % avait consommé de la méthamphétamine ou des amphétamines illicites. L'usage de ces stimulants dans les 12 derniers mois différait selon le groupe démographique. Par exemple, l'usage déclaré de cocaïne ou de crack dans les 12 derniers mois était plus répandu chez les personnes s'identifiant à un autre genre (5,4 %) que chez les hommes (3,2 %) ou les femmes (2,2 %)<sup>4</sup>, plus répandu chez les personnes s'identifiant comme bispirituelles, lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres ou queers (2SLGBTQ+) (6,6 %) que chez celles ne s'identifiant pas comme telles (2,3 %), et plus répandu chez les personnes en situation de logement précaire (7,5 %) que chez celles qui ne connaissaient pas cette précarité (2,6 %). Des tendances analogues ont été observées pour l'usage d'amphétamine et de méthamphétamine.

En ce qui concerne les jeunes, les données de l'[Enquête canadienne sur l'alcool et les drogues chez les élèves](#) montrent que pendant l'année scolaire 2023-2024, 1,2 % des élèves de la 7<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année avaient consommé de la cocaïne dans les 12 derniers mois, et 1,0 %, des amphétamines illicites. En outre, les données de l'[Enquête canadienne sur la consommation d'alcool et de drogue dans les établissements d'enseignement postsecondaire](#) (ECCADEEP) montrent que pendant l'année scolaire 2021-2022, 4,2 % des étudiants postsecondaires avaient consommé de la cocaïne ou du crack, 0,8 %, des amphétamines obtenues sans ordonnance et 0,2 %, de la méthamphétamine.

Les enquêtes canadiennes par autodéclaration tendent néanmoins à sous-représenter les personnes les plus exposées aux méfaits des stimulants. Cette sous-représentation pourrait être liée à la stigmatisation de l'usage de stimulants et à la difficulté de rejoindre les consommateurs de substances illicites. D'autres données mettent en évidence une prévalence de l'usage de stimulants bien plus élevée chez les consommateurs d'autres drogues, en particulier chez les consommateurs d'opioïdes. D'après le [Projet communautaire d'analyse d'urine et d'autodéclaration 2023](#), qui portait sur des personnes bénéficiant de services de réduction des méfaits partout au Canada, les stimulants étaient les substances les plus fréquemment déclarées par les participants. Selon la région, l'usage déclaré allait de 40 % à 80 %, et le type de stimulant déclaré variait.

### Tendances dans la mortalité

Les [données récentes](#) de l'ASPC semblent indiquer une augmentation du nombre de décès liés aux stimulants entre 2023 et 2024 dans certaines régions du Canada, notamment le Manitoba, Terre-Neuve-et-Labrador et les Territoires du Nord-Ouest (figure 1). Dans les régions où ce nombre a diminué pendant la même période, à savoir la Colombie-

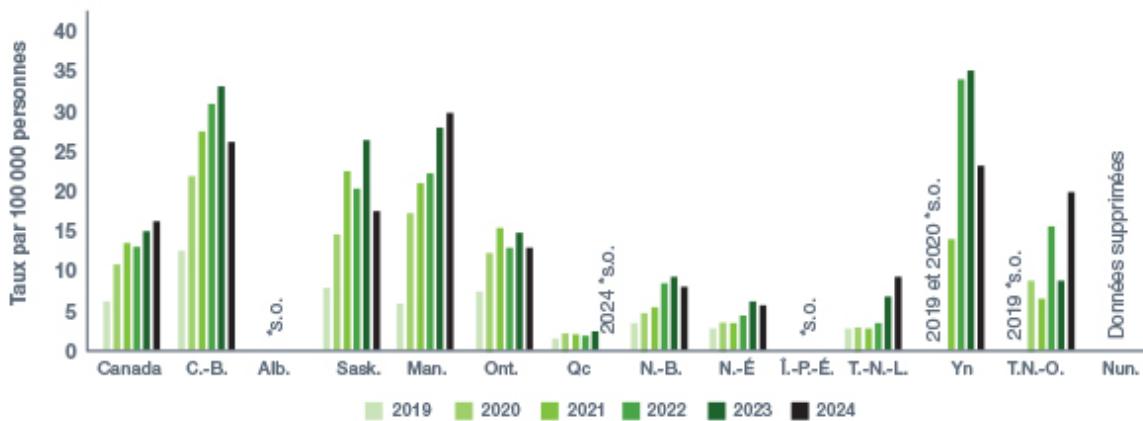
<sup>4</sup> Dans le cadre de l'Enquête canadienne sur la consommation de substances de 2023, les répondants ayant sélectionné l'option « Personne non-binaire » ont dit s'identifier de ces façons : non binaire, agenre, genre neutre, genre fluide, queer et en questionnement.



Britannique, la Saskatchewan, l'Ontario, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse, il restait plus élevé en 2024 qu'en 2018.

Les stimulants contribuent par ailleurs à une augmentation du nombre de décès avec ou sans association avec d'autres substances dans les régions qui affichaient auparavant un nombre de décès liés aux stimulants relativement bas, comme Terre-Neuve-et-Labrador.

**Figure 1. Taux de décès apparemment liés à une intoxication aux stimulants, 2019-2024, par région\***



Source : [Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada \(ASPC\)](#)

#### Note

\*Il y a « décès apparemment lié à une intoxication aux stimulants » lorsqu'une ou plusieurs des substances en cause(s) est un stimulant. Pour plus d'information sur la méthodologie employée, consulter la page [Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada : notes techniques](#).

À l'échelle nationale, les chiffres sur la mortalité issus des données de l'état civil montrent une hausse nette et soutenue de la proportion de décès accidentels par intoxication impliquant la cocaïne, d'autres stimulants du SNC tels que la méthamphétamine ou les deux entre 2007 et 2024<sup>5,6</sup>. Cette hausse est largement alimentée par une augmentation

<sup>5</sup> Les données sur les décès sont tirées de fichiers sur les causes multiples de décès de Statistique Canada. De l'information sur une seule cause sous-jacente de décès est fournie. Les causes de décès sont classées selon la *Classification statistique internationale des maladies et des problèmes de santé connexes* (CIM-10) de l'Organisation mondiale de la Santé. Les décès par intoxication accidentelle par des substances sont regroupés aux codes CIM-10 X41 à X45. Consulter l'article [Polysubstance use poisoning deaths in Canada: An analysis of trends from 2014 to 2017 using mortality data](#).

<sup>6</sup> Les données obtenues avec cette demande ne font pas de distinction entre la méthamphétamine et les autres stimulants. Par conséquent, la catégorie « Autres stimulants du SNC » inclut ici l'amphétamine, la



marquée du nombre de décès dans lesquels on a détecté d'autres stimulants du SNC, qu'on soupçonne être principalement de la méthamphétamine. Le taux de décès accidentels par intoxication est passé d'un peu plus de 5 % en 2007 à 48 % en 2024.

Ces tendances mettent en évidence la mortalité liée aux stimulants uniquement, mais témoignent aussi d'un développement considérable de la polyconsommation, à savoir l'usage simultané ou au fil du temps de plus d'une substance. Dans ces cas, les stimulants constituaient au moins une des substances impliquées (figure 2).

Les données de l'état civil montrent également une hausse marquée de la mortalité liée à l'usage de plus d'une substance, celle-ci étant passée de 33 % en 2007 à plus de 75 % en 2024. En 2007, lorsque les décès étaient plus susceptibles d'impliquer une seule substance, la cocaïne représentait 20 % des décès accidentels par intoxication, les autres stimulants, 2 %, et les opioïdes, 35 %. En 2024, alors que seulement un quart des décès accidentels par intoxication liée aux substances impliquaient une substance, la cocaïne (6 %), les autres stimulants (5 %) et les opioïdes (9 %) en représentaient une proportion bien moindre. Ces chiffres illustrent la place de plus en plus prépondérante des intoxications impliquant plusieurs substances dans le contexte actuel.

**Figure 2. Pourcentage des décès\* par intoxication aux substances\* impliquant la cocaïne† ou d'autres stimulants du SNC, 2007-2024‡**



Source : Base canadienne de données de l'état civil - Décès (Statistique Canada)

#### Notes

\*Les décès par intoxication aux substances incluent ceux attribuables à l'alcool, aux opioïdes, aux autres dépresseurs du SNC et aux autres stimulants du SNC.

†La cocaïne et les autres stimulants du SNC ne s'excluent pas mutuellement.

‡Les données de 2024 sur les décès sont incomplètes.

méthamphétamine et l'ecstasy. Cependant, selon les données disponibles, ces décès sont probablement liés à la méthamphétamine.



## Détection simultanée d'opioïdes et de stimulants

La détection simultanée d'opioïdes et de stimulants chez les personnes décédées d'une intoxication a augmenté au fil du temps<sup>7,8</sup>. À l'échelle nationale, en 2024, 72 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 56 % en 2018 (figure 3 et tableau 1). De manière analogue, 77 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient des opioïdes.

Les études montrent que les décès impliquant des opioïdes **et** des stimulants sont comparables aux décès par intoxication aux opioïdes uniquement, tandis que les décès par intoxication aux stimulants seuls forment une catégorie distincte, car les stimulants agissent sur l'organisme selon des mécanismes différents<sup>9</sup>. Les décès attribués aux opioïdes seuls résultent le plus souvent d'une dépression respiratoire, tandis que ceux attribués aux stimulants seuls sont plus susceptibles d'impliquer des mécanismes cardiovasculairesError  
Bookmark not defined.

L'association d'opioïdes et de stimulants est en cause dans une grande proportion de décès. Ce constat laisse penser que les décès impliquant ces deux types de substances devraient être pris en compte dans les initiatives de prévention des surdoses d'opioïdes. De plus, les taux de maladies cardiovasculaires sont supérieurs chez les personnes décédées d'une intoxication aux stimulants que chez les personnes décédées d'une intoxication aux opioïdes. L'usage prolongé de stimulants pouvant contribuer à des complications cardiovasculaires, il conviendra peut-être de faire en sorte que les stratégies de prévention prennent en compte ces affections sous-jacentes<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> Santé Canada. [Combinaisons de substances et décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes et aux stimulants](#), 2024.

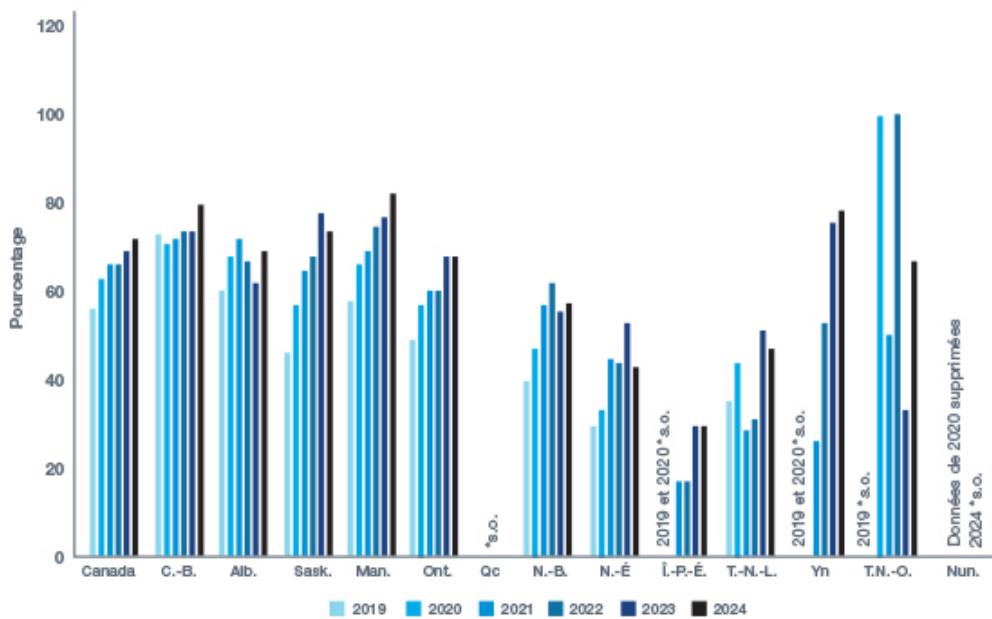
<sup>8</sup> Raza, S.Z., C. Whitten, S. Randell, B. Sparkes et N. Denic. [Polysubstance toxicity deaths in Newfoundland and Labrador: a retrospective study](#), 2025.

<sup>9</sup> Chang, Y.-S. G., N. Anderson, K. Long, C. Murphy, V.M. McMahan, L.N. Rodda, A.H. Kral et P.O. Coffin. [Refining cause of death attribution among opioid, opioid-stimulant and stimulant acute toxicity deaths](#), 2025.

<sup>10</sup> Riley, E.D., P.Y. Hsue et P.O. Coffin. [A chronic condition disguised as an acute event: The case for re-thinking stimulant overdose death](#), 2022.



Figure 3. Pourcentage de décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes impliquant des stimulants, 2019-2024, par région



Source : Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada (ASPC)

Tableau 1. Sommaire - décès apparemment liés à une intoxication aux opioïdes impliquant des stimulants et types de décès liés aux stimulants au Canada, 2019-2025 (janvier à juin)

	2019	2020	2021	2022	2023	2024	2025*
Décès par intoxication aux opioïdes impliquant des stimulants (%)	56	63	66	66	69	72	68
Décès par intoxication aux stimulants impliquant la cocaïne (%)	66	65	60	59	62	65	69
Décès par intoxication aux stimulants impliquant la méthamphétamine (%)	46	51	56	57	58	55	49
Décès par intoxication aux stimulants impliquant d'autres† stimulants (%)	8	7	6	5	5	5	7

Source : Méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada (ASPC)



## Notes

\*Les données ne couvrent que la période allant de janvier à juin.

†Selon les données de l'ASPC sur les méfaits associés aux opioïdes et aux stimulants au Canada, les autres stimulants incluent l'amphétamine, l'atomoxétine, le catha, la dexamfétamine, l'éthylphénidate, la lisdexamfétamine, la méthylènedioxyamphétamine (MDA), la 3,4-méthylènedioxyméthamphétamine (MDMA), la méthadrone, le méthylphénidate, le modafinil, la pémoline, la phentermine, la pseudoéphadrine et la trifluorométhylphénylepipérazine (TFMPP).

## Tendances générales dans l'approvisionnement en drogues

D'après le SAD de Santé Canada<sup>11</sup>, entre janvier et octobre 2025, partout au Canada, 53 % des échantillons saisis envoyés pour analyse contenaient les deux stimulants les plus répandus (33 % contenaient de la cocaïne, 20 % de la méthamphétamine). Pendant la même période, 14 % des échantillons contenaient du fentanyl, des analogues du fentanyl ou les deux (figure 4). En 2023, 54 % des échantillons saisis contenaient les deux stimulants les plus répandus (30 % contenaient de la cocaïne, 24 % de la méthamphétamine). La proportion d'échantillons contenant du fentanyl, des analogues du fentanyl ou les deux était en revanche supérieure (20,7 %).

En 2025, la cocaïne était toujours la substance la plus fréquemment détectée dans toutes les régions. Les proportions étaient particulièrement élevées dans les territoires (p. ex. Territoires du Nord-Ouest), ainsi qu'au Manitoba et au Nouveau-Brunswick. La détection de méthamphétamine variait selon les régions, les plus fortes proportions ayant été observées en Saskatchewan, au Québec et à l'Île-du-Prince-Édouard. Dans toutes ces régions, les proportions de méthamphétamine détectées étaient inférieures à celles de 2023.

Cette répartition diffère de celle de 2023, année où le fentanyl et ses analogues représentaient la plus grande part des détections en Colombie-Britannique et en Alberta, et la méthamphétamine était la substance la plus détectée au Québec. Dans l'ensemble, le fentanyl, les analogues du fentanyl ou les deux ont été détectés en 2025 dans une proportion inférieure, mais toujours notable, des échantillons saisis dans plusieurs provinces, notamment la Colombie-Britannique, l'Alberta et l'Ontario.

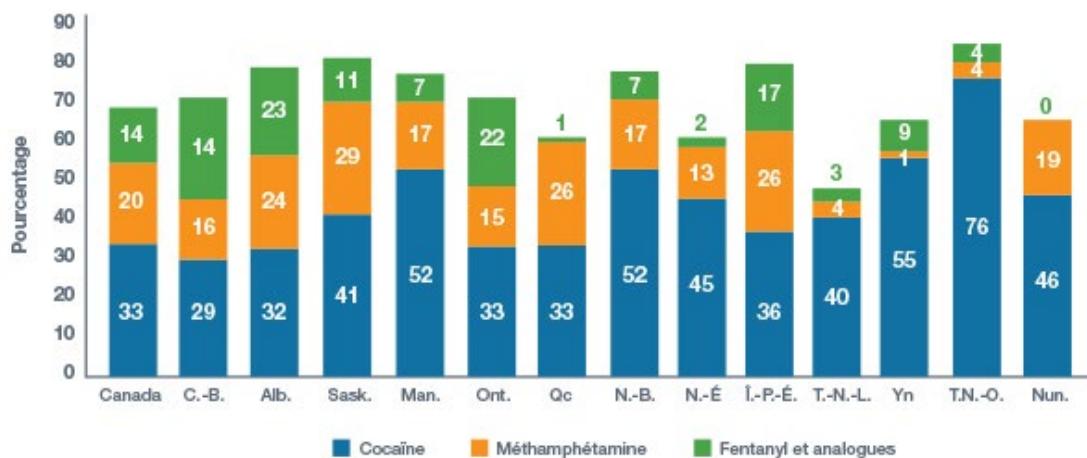
Les données de l'initiative SNDEU montrent des tendances similaires de janvier 2023 à juillet 2025 en Colombie-Britannique, en Alberta, en Ontario, au Québec et en Nouvelle-Écosse. Dans ces provinces, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour quatre des substances les plus fréquemment détectées. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour deux des substances les plus fréquemment détectées. Dans les Territoires du Nord-Ouest, la cocaïne et ses métabolites représentaient plus de la moitié des substances les plus fréquemment détectées. Par rapport aux autres régions, la fréquence

<sup>11</sup> Les données du SAD de Santé Canada proviennent principalement des soumissions d'organismes d'application de la loi. Par conséquent, elles tendent à témoigner des tendances dans les saisies de drogues, plutôt que de brosser un portrait complet de l'approvisionnement de drogues non réglementées.



de détection de la cocaïne dans les eaux usées étaient supérieure et celle de la méthamphétamine, inférieure.

**Figure 4. Proportion des échantillons saisis contenant de la cocaïne, de la méthamphétamine, ainsi que du fentanyl et ses analogues (ou les deux), par région, 2025)**



**Note.** En raison de différences possibles dans les méthodes d'analyse et de présentation, les résultats fournis ici pourraient différer de ceux publiés par le SAD de Santé Canada. Pour des renseignements supplémentaires sur le SAD, consulter le [site Web de Service d'analyse des drogues et Laboratoire Cannabis](#).

## Situation dans les régions

Cette section combine les données des sites RCCET, des membres GTCAS (figure 5) et d'autres sources (voir la section Sources de données). Chaque site RCCET recueille des informations auprès de partenaires et de réseaux locaux sur les tendances liées aux substances et les moyens d'intervention possibles. Certains partenaires ont aussi fourni des descriptions des effets indésirables et méfaits observés dans leur région. L'absence d'informations à ce sujet ne doit pas être interprétée comme une absence d'effets indésirables ou de méfaits.

Les données présentées au début de chaque section mettent en évidence les tendances au niveau provincial ou territorial et peuvent ne pas refléter les expériences vécues dans les collectivités, car les tendances diffèrent d'une collectivité à l'autre et au sein d'une même collectivité.

La section À savoir récapitule les thèmes et moyens d'intervention communs relevés par les sites RCCET et les membres GTCAS.



Figure 5. Sites RCCET et membres GTCAS ayant répondu à la demande d'information



## Colombie-Britannique

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 63 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la méthamphétamine et 60 %, la cocaïne.
  - En 2018, 50 % impliquaient la méthamphétamine et 68 %, la cocaïne.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès impliquant la méthamphétamine a augmenté de 26 %, et celle de décès impliquant la cocaïne a diminué de 12 %.
- Depuis 2019, les décès liés aux stimulants concernent davantage les hommes et les 30 à 39 ans.
- En 2024, 80 % des décès par intoxication aux opioïdes ont impliqué des stimulants, contre 72 % en 2018.
- La méthamphétamine est le stimulant le plus couramment détecté en toxicologie post-mortem. Après une baisse pendant la pandémie de COVID-19, la détection de cocaïne en toxicologie post-mortem est désormais en hausse.

## Autres tendances dans l'usage des stimulants

- La polyconsommation intentionnelle connaît une hausse qui pourrait être liée à la diversification des substances sédatives dans l'offre d'opioïdes.
  - Des cas bien documentés témoignent d'une exposition accidentelle aux opioïdes lors de l'usage de stimulants (p. ex. des cas de cocaïne ou de méthamphétamine contaminée au fentanyl) conduisant à une surdose d'opioïdes. La fréquence de ces événements est inconnue.
- D'après une enquête de 2023, les jeunes en âge d'aller à l'école secondaire étaient moins susceptibles de consommer de la cocaïne et de la MDMA que cinq ans plus



tôt. La prévalence de l'usage de MDMA tout au long de la vie est passée de 3 % à 2 %, celle de la cocaïne d'un peu plus de 2 % à un peu moins de 2 % et celle de la méthamphétamine est restée stable, mais faible, à 1 %<sup>12</sup>.

### Tendances dans l'offre de drogues

- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 4 des 10 substances détectées le plus fréquemment. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour 2 de ces 10 substances.
- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis en Colombie-Britannique contenant de la méthamphétamine est restée stable à 15,7 %, tandis que la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne a légèrement augmenté, passant de 25 % à 29 %.

D'après les données des services d'analyse de substances de Colombie-Britannique, les stimulants présentent des niveaux élevés et constants de concordance : le stimulant consommé correspond à celui annoncé dans plus de 90 % des échantillons analysés, même en présence d'autres substances ou d'adultérants.

- Entre 1 % et 2 % des échantillons de stimulants analysés entre janvier et septembre 2025 étaient positifs au fentanyl tous les mois, à l'exception du mois de mars, où 3,4 % des échantillons étaient positifs.
- Les échantillons de stimulants le plus souvent positifs au fentanyl étaient les échantillons présentés comme de la méthamphétamine ou du crack.

À Nelson, un service d'analyse de substances a signalé une hausse du nombre d'échantillons de crack testés depuis septembre 2025 et une hausse de la fréquence de détection de la méthadrone (4-MMC) pendant la même période.

Bien que seule une faible proportion des échantillons de stimulants envoyés à l'analyse contient du fentanyl, c'est la méthamphétamine, et non la cocaïne (sous forme de poudre ou de crack), qui est le stimulant le plus souvent associé aux surdoses. Si la détection d'opioïdes dans les échantillons de stimulants est généralement inattendue, certains échantillons en contiennent en raison d'un mélange intentionnel basé sur des préférences personnelles ou de contamination croisée due à un lieu de stockage commun.

### Autres effets indésirables et méfaits

- Les plaies sont particulièrement problématiques. La dermatillomanie et les difficultés à soigner régulièrement ses plaies peuvent être plus fréquentes chez les consommateurs de stimulants.

<sup>12</sup> Smith, A., C. Poon, M. Peled, K. Forsyth, E. Saewyc et McCreary Centre Society. [\*The big picture: An overview of the 2023 BC Adolescent Health Survey provincial results\*](#), McCreary Centre Society, 2024.



- L'usage simultané de stimulants et de dépresseurs, notamment d'alcool ou d'opioïdes sur ordonnance, peut réduire les capacités d'autosoins. Dans certains cas, cet usage simultané peut aussi réduire la privation de sommeil ou la psychose induite par les stimulants.
- À Nelson, certains clients des services d'analyse de substances ont déclaré souffrir de paranoïa et s'inquiéter que leurs drogues aient été empoisonnées ou adultérées. Pourtant, les analyses ont constamment montré l'absence d'adultérants dans la méthamphétamine. Certaines personnes essayant de réduire leur usage de fentanyl au moyen d'un traitement par agonistes opioïdes ou de patchs au fentanyl ont déclaré avoir augmenté leur usage de stimulants en remplacement du fentanyl non réglementé.

## Alberta

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, la méthamphétamine a été détectée dans 58 % des décès par intoxication toutes substances confondues, contre 27 % pour la cocaïne.
  - En 2018, la méthamphétamine avait été détectée dans 36 % des décès par intoxication toutes substances confondues, contre 27 % pour la cocaïne.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès par intoxication toutes substances confondues où la méthamphétamine a été détectée a augmenté de 61 %.
- Entre janvier et juillet 2025, la méthamphétamine a été détectée dans 59 % des décès constatés par intoxication toutes substances confondues.
  - Depuis 2019, les décès liés aux stimulants touchent surtout les hommes et les 50 à 59 ans.
- Le taux de détection de méthamphétamine dans les décès constatés liés aux opioïdes non pharmaceutiques a considérablement augmenté ces dernières années.
  - En 2016, la méthamphétamine était impliquée dans 29 % des décès constatés liés aux opioïdes non pharmaceutiques en Alberta. Cette proportion a augmenté pour atteindre 69 % entre janvier et juin 2025.

## Tendances dans l'offre de drogues

- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 4 des 12 substances détectées le plus fréquemment. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour 2 de ces 12 substances.
- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis en Alberta contenant de la méthamphétamine est passée de 28 % à 23 %. Cette proportion est passée de 26 % à 32 % pour la cocaïne pendant la même période.



- Les données d'analyse des eaux usées fournies par les sites RCCET<sup>13</sup> montrent que l'usage de cocaïne est plus répandu dans les milieux socio-économiques favorisés, tandis que l'usage de méthamphétamine est plus souvent constaté dans les milieux socio-économiques défavorisés, notamment chez les personnes en situation d'itinérance.
- La concentration moyenne de cocaïne dans les échantillons saisis par la police est passée de 87 % en 2024 à 93 % en 2025<sup>14</sup>. La proportion d'échantillons présentant une concentration supérieure ou égale à 95 % a aussi augmenté : elle est passée de 22 % en 2024 à 35 % en 2025.
  - Cette hausse peut contribuer à une augmentation du risque d'intoxication aiguë à la cocaïne.
- Divers adultérants et diluants sont ajoutés à la cocaïne. Il peut s'agir de bicarbonate de soude, de détergent à lessive, de talc, de lévamisole, de phénacétine et d'anesthésiques locaux tels que la benzocaine et la lidocaïne.
- Dans les échantillons saisis, la méthamphétamine est moins souvent adultérée que la cocaïne. La méthamphétamine en poudre peut être plus facile à adulterer que la méthamphétamine cristallisée, généralement très pure en Alberta. Les adultérants détectés le plus fréquemment sont la caféine et le sulfone de diméthyl.
- Dans les échantillons saisis, les stimulants sont rarement adulterés avec des opioïdes. Il arrive néanmoins que du fentanyl ou des analogues du fentanyl soient détectés dans des échantillons de méthamphétamine et de cocaïne.

#### Autres effets indésirables et méfaits

- Le nombre de cas d'intoxications à la méthamphétamine et de psychose associée a considérablement augmenté dans les services d'urgence. La méthamphétamine est impliquée dans une grande proportion des épisodes psychotiques liés aux substances.

### Manitoba

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 69 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la méthamphétamine et 51 %, la cocaïne.
  - En 2019, 56 % impliquaient la méthamphétamine et 57 %, la cocaïne.
  - Entre 2019 et 2024, la proportion de décès liés à la méthamphétamine a augmenté de 23 % et la proportion de décès liés à la cocaïne a diminué de 11 %.

<sup>13</sup> Ces données proviennent d'un programme provincial d'analyse des eaux usées et diffèrent de celles déclarées par l'initiative SNDEU de Santé Canada.

<sup>14</sup> Poids par poids fait référence à la proportion entre le poids de la substance et le poids total du mélange.



- Depuis 2019, les décès liés aux stimulants concernent le plus souvent les hommes et les 30 à 39 ans. En 2023, cependant, les 40 à 49 ans étaient les plus touchés.
- Entre 2023 et 2024, la proportion de décès liés aux stimulants n’impliquant pas d’opioïdes a augmenté de 23 %.
- En 2024, 82 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 58 % en 2019.

### Tendances dans l’offre de drogues

- D’après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d’échantillons saisis au Manitoba contenant de la méthamphétamine est passée de 23 % à 17 %, tandis que la proportion d’échantillons contenant de la cocaïne est passée de 44 % à 52 %.

### Autres effets indésirables et méfaits

- D’après les données, certaines personnes en situation d’itinérance consomment des stimulants dans le but de rester éveillées pour des raisons de sécurité. Cet usage peut conduire à une privation de sommeil prolongée et à d’autres méfaits plus fréquents que l’intoxication aiguë aux stimulants (*overamp*)<sup>15</sup>.
- Dans les surdoses impliquant plusieurs substances, des stimulants tels que la méthamphétamine peuvent masquer temporairement les effets sédatifs des opioïdes. Cet effet de masquage peut conduire certaines personnes à consommer plus d’opioïdes que prévu.
- Depuis 2016, les données montrent une augmentation du nombre d’injections de méthamphétamine et du nombre d’injections ratées, d’abcès, d’endocardites, d’autres cardiomyopathies et d’infections par le VIH<sup>16,17</sup>.

## Ontario

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 74 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la cocaïne et 46 %, la méthamphétamine.
  - En 2018, 73 % impliquaient la cocaïne et 36 %, la méthamphétamine.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès impliquant la méthamphétamine a augmenté de 28 %, tandis que la proportion de décès impliquant la cocaïne est restée relativement stable.
  - Depuis 2019, les décès liés aux stimulants concernent surtout les hommes et les 30 à 39 ans.

<sup>15</sup> Une intoxication aiguë (*overamp*) est un événement indésirable grave qui se produit lorsqu’une dose de stimulant dépasse la tolérance d’une personne et peut causer une vaste gamme de symptômes.

<sup>16</sup> CATIE. [Prévention et traitement de l’endocardite chez les personnes qui s’injectent des drogues](#), 2023.

<sup>17</sup> CATIE. [Une étude explore le lien entre l’itinérance, la méthamphétamine et les nouvelles infections par le VIH au Manitoba](#), 2024.



- En 2024, 68 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 45 % en 2018.

### Tendances dans l'offre de drogues

- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 4 des 10 substances détectées le plus fréquemment. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour 2 de ces 10 substances.
- D'après le SAD de Santé Canada, de 2023 à 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis en Ontario contenant de la méthamphétamine a légèrement baissé, passant de 18 % à 15 %. Pendant la même période, la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne est restée relativement stable autour de 33 %.
- D'après le service d'analyse de substances de Toronto ([Toronto's Drug Checking Service](#)), entre janvier et septembre 2025, 92 % des échantillons de méthamphétamine correspondaient à ce qui était attendu, sans autre substance détectée. De même, 80 % des échantillons de cocaïne et 70 % des échantillons de crack correspondaient à ce qui était attendu.
  - La phénacétine a été détectée dans 10 % des échantillons attendus de cocaïne et 35 % des échantillons attendus de crack. Le lévamisole a été détecté dans 7 % des échantillons attendus de cocaïne et 6 % des échantillons attendus de crack.

### Québec

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2023, l'année la plus récente pour laquelle des données sont disponibles, 211 décès ont été attribués à une intoxication aux stimulants, soit 2,6 décès pour 100 000 personnes.
  - 64 % de ces décès ont été attribués à la cocaïne.
  - Depuis 2019, les décès liés aux stimulants concernent le plus souvent les hommes et les 50 à 59 ans.
  - En 2023, dans 68 % des décès liés aux stimulants, au moins une autre substance psychoactive (médicament ou drogue) a été détectée.

### Tendances dans l'offre de drogues

- D'après le SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis au Québec contenant de la méthamphétamine est passée de



33 % à 26 %, tandis que la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne a connu une légère hausse, passant de 29 % à 33 %.

- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 4 des 12 substances détectées le plus fréquemment. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour 2 de ces 12 substances.
- En 2024, les stimulants étaient les substances consommées le plus couramment par les participants du [Projet suprarégional d'analyse de drogues dans l'urine de personnes qui consomment au Québec](#).
  - Des stimulants ont été détectés chez 94 % des participants et des dépresseurs, chez 35 % d'entre eux.
  - Les stimulants étaient le plus souvent inhalés, mais étaient aussi reniflés ou avalés.
  - Les participants ont rapporté plus de surdoses de stimulants (53 %) que de surdoses d'opioïdes (41 %).
- Le service d'analyse de substances [Spectre de rue](#) a déclaré avoir testé plus de deux fois plus d'échantillons de cocaïne ces derniers mois. Selon des usagers du service, cette hausse pourrait être liée à une dégradation perçue de la qualité de la substance. Pourtant, les analyses n'ont pas permis de mettre en évidence une proportion d'agents de coupe inhabituellement élevée.
- Certains usagers du service ont déclaré préférer l'inhalation à l'injection de stimulants. Certains associent stimulants et opioïdes. Plusieurs fumeurs de fentanyl ont par ailleurs déclaré ajouter de petites quantités de méthamphétamine pour faciliter l'usage. Spectre de rue ne disposant pas de salle d'inhalation, il est impossible de confirmer cette information.

### Autres effets indésirables et méfaits

- Les effets indésirables diffèrent selon la méthode de consommation. Il peut s'agir d'un affaissement des fosses nasales chez les personnes qui reniflent, de brûlures près de la bouche et d'atteintes pulmonaires chez celles qui inhalent, et de risques associés à l'injection, tels que les injections ratées et les blessures.

### Nouveau-Brunswick

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 63 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la méthamphétamine, 50 %, la cocaïne et 39 %, d'autres stimulants.
  - En 2018, 55 % impliquaient la méthamphétamine et 40 %, la cocaïne.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès impliquant la méthamphétamine a augmenté de 15 % et la proportion de décès impliquant la cocaïne, de 25 %.
- En 2024, la plupart des 66 décès apparemment liés à une intoxication aux stimulants, qu'ils soient accidentels ou que l'intention n'ait pas encore été établie, impliquaient des hommes (73 % impliquaient des hommes, 27 %, des femmes).



- Les 30 à 39 ans étaient les plus concernés : ils représentaient 35 % de ces décès.
- Les données de début 2025 montrent une tendance analogue. La plupart des décès concernent des hommes (75 %). Les 40 à 49 ans sont les plus touchés (50 % des décès).
- En 2024, 57 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 27 % en 2018.

### Tendances dans l'offre de drogues

- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis au Nouveau-Brunswick contenant de la méthamphétamine est passée de 32 % à 27 %, tandis que la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne est passée de 24 % à 29 %.

### Autres effets indésirables et méfaits

- Le site fait état de modifications au mélange de stimulants au moyen d'autres substances susceptibles d'altérer les effets de médicaments tels que les benzodiazépines et les opioïdes, bien qu'il soit difficile de confirmer cette information sans analyses toxicologiques plus approfondies. Ces modifications pourraient inciter certaines personnes à augmenter leur consommation habituelle afin de retrouver les effets attendus.

## Nouvelle-Écosse

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 86 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la cocaïne et 14 %, la méthamphétamine.
  - En 2018, 88 % impliquaient la cocaïne et 12 %, la méthamphétamine.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès impliquant la cocaïne a diminué de 2 %, tandis que la proportion de décès impliquant la méthamphétamine a augmenté 17 %.
- Depuis 2019, les décès liés aux stimulants concernent surtout des hommes. La tranche d'âge la plus touchée a varié : 30 à 39 ans en 2019, 50 à 59 ans en 2020, 20 à 29 ans en 2021, 40 à 49 ans et 50 à 59 ans en 2022, et 30 à 39 ans en 2023 et 2024.
- En 2024, 43 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 29 % en 2019.



### Tendances dans l'offre de drogues

- Depuis 2023 environ, les bandelettes de dépistage de drogues ont mis en évidence un nombre croissant d'échantillons de cocaïne positifs au fentanyl.
- Le site a relevé une progression de l'usage de méthamphétamine et de crack. D'après des observations récentes, le crack se présente parfois sous des formes colorées (rouges, bleues, etc.), et certaines personnes le fument à l'aide d'une pipe à eau.
- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 4 des 10 substances détectées le plus fréquemment. La méthamphétamine et ses métabolites comptaient pour 2 de ces 10 substances.
- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis en Nouvelle-Écosse contenant de la méthamphétamine est restée stable à environ 13 %, tandis que la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne a connu une légère baisse, passant de 48 % à 45 %.

### Autres effets indésirables et méfaits

- Les sources soulèvent des préoccupations concernant des décès liés à une exposition accidentelle à d'autres substances dans le crack et à des infections dues aux injections.
- Dans certains cas, les doses de stimulants consommées sont élevées et peuvent provoquer une intoxication aiguë (overdose).

## Île-du-Prince-Édouard

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 29 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 17 % en 2021.

### Tendances dans l'offre de drogues

- Les sites font état de nombreux cas de polyconsommation associant stimulants et opioïdes. Les sources indiquent que les personnes en situation d'itinérance consomment souvent de la méthamphétamine et du fentanyl ou des substances apparentées au cours de la même journée.
- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis à l'Île-du-Prince-Édouard contenant de la méthamphétamine a chuté de 41 % à 26 %. Pendant la même période, la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne est passée de 40 % à 36 %.
- D'après des analyses par spectroscopie infrarouge à transformée de Fourier (FT-IR) et par bandelettes de dépistage, la méthamphétamine apparaît dans l'offre de stimulants. Elle est l'unique substance détectée dans certains échantillons (échantillons à composant unique).



- En revanche, les échantillons de cocaïne contiennent encore des adultérants et agents de coupe courants tels que la caféine, la créatine et le sucre.
- Les services d'analyse de substances font état d'une évolution des modes de consommation de stimulants, de l'inhalation vers l'injection.
- La récente intensification des activités de saisie de drogues a coïncidé avec une baisse du nombre d'échantillons envoyés pour analyse et avec des informations selon lesquelles certaines personnes consomment toute substance disponible. Les sources mentionnent par ailleurs des modes de consommation plus risqués chez les consommateurs d'opioïdes et de stimulants, tels que l'injection plutôt que l'inhalation. Cependant, les données disponibles ne permettent pas de conclure que ces tendances découlent des activités de saisie.

#### Autres effets indésirables et méfaits

- D'après les sites, certaines personnes ressentent des effets différents lorsqu'elles consomment certains lots de méthamphétamine. Ces effets pourraient être liés à des facteurs métaboliques associés à l'usage, tels que la déshydratation, une alimentation insuffisante et le manque de sommeil.

### Terre-Neuve-et-Labrador

De manière générale, voici ce que montrent les données provinciales :

- En 2024, 86 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la cocaïne, 10 % impliquaient la méthamphétamine et 29 %, d'autres stimulants.
  - En 2018, 89 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la cocaïne et 26 %, d'autres stimulants.
  - Entre 2018 et 2024, la proportion de décès impliquant la cocaïne a diminué de 3 %, tandis que la proportion de décès impliquant d'autres stimulants a augmenté de 10 %.
- En 2023 et 2024, les 20 à 29 ans et les 30 à 39 ans étaient surreprésentés dans les statistiques d'usage de stimulants et de méfaits associés.
  - Les décès concernaient surtout des hommes, bien que des méfaits aient été observés chez tous les sexes et genres. Terre-Neuve-et-Labrador affichait une proportion de décès de femmes supérieure à la moyenne nationale.
- En 2024, 47 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 52 % en 2018.
  - Une hausse du nombre de décès impliquant plusieurs substances, notamment trois substances et plus, a été signalée. Ces tendances compliquent le travail de prévention et la prise en charge clinique.
- Historiquement, la mortalité liée aux drogues est plus faible à Terre-Neuve-et-Labrador que dans les régions plus peuplées. Cet état de fait traduit des disparités démographiques et des tendances régionales dans l'usage de substances.



- La cocaïne était la substance la plus fréquemment impliquée dans les décès et les hospitalisations. Des hausses marquées ont été observées en 2023 et 2024, période coïncidant avec des préoccupations soulevées par le médecin légiste concernant l'augmentation de la puissance de la cocaïne. L'association de stimulants et d'opioïdes était la plus fréquente dans les décès liés à la polyconsommation.
  - Chaque année, la cocaïne est citée plus souvent que tous les autres psychostimulants réunis comme facteur contribuant aux admissions en soins actifs.
- La quasi-totalité des décès par intoxication aux stimulants impliquait des substances issues du marché des drogues non réglementées.

### Tendances dans l'offre de drogues

- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis à Terre-Neuve-et-Labrador contenant de la méthamphétamine a chuté de 41 % à 26 %. Pendant la même période, la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne est passée de 40 % à 36 %.

### Autres effets indésirables et méfaits

- De nombreux sites font état d'une hausse du nombre de consultations d'urgence liées aux stimulants, notamment pour des troubles psychotiques, des événements cardiaques et des blessures. Les données des services d'urgence et d'hospitalisation à l'échelle provinciale restent toutefois limitées.

## Territoires du Nord-Ouest

De manière générale, voici ce que montrent les données territoriales :

- En 2024, 89 % des décès par intoxication aux stimulants impliquaient la cocaïne et 11 %, d'autres stimulants. Aucun décès connu n'impliquait la méthamphétamine.
  - Le crack et la méthamphétamine sont les stimulants les plus fréquemment déclarés. Néanmoins, les nouveaux stimulants et les mélanges imprévisibles avec des opioïdes et des benzodiazépines soulèvent également des inquiétudes.
- Depuis 2021, les décès liés aux stimulants concernent surtout les hommes. Les tranches d'âge les plus touchées ont varié : 40 à 49 ans en 2021 et 2022, 30 à 39 ans et 50 à 59 ans en 2023, 30 à 39 ans et 40 à 49 ans en 2024.
- En 2024, 67 % des décès par intoxication aux opioïdes impliquaient des stimulants, contre 100 % en 2020.



## Tendances dans l'offre de drogues

- D'après l'initiative SNDEU, la cocaïne et ses métabolites comptaient pour 6 des 10 substances détectées le plus fréquemment. Un métabolite de la méthamphétamine figurait aussi parmi ces 10 substances.
- D'après les données du SAD de Santé Canada, entre 2023 et 2025 (janvier-octobre), la proportion d'échantillons saisis dans les Territoires du Nord-Ouest contenant de la méthamphétamine est passée de 0 % à 3,5 %. Pendant la même période, la proportion d'échantillons contenant de la cocaïne est passée de 60 % à 76 %.
- Les opioïdes sont la principale cause des intoxications observées dans les Territoires du Nord-Ouest. Toutefois, des données récentes montrent que les décès liés aux stimulants sont en hausse, souvent à cause d'une contamination accidentelle au fentanyl ou au carfentanil.
  - Les sources font état d'une exposition accidentelle aux opioïdes chez les consommateurs de stimulants. L'augmentation simultanée du nombre de décès liés aux opioïdes et de décès liés aux stimulants en 2024 (sept décès liés aux opioïdes, cinq décès liés aux stimulants) suggère un chevauchement et une contamination importants dans l'offre de drogues. Par exemple, certains acheteurs de crack ont par la suite été déclarés positifs au fentanyl, une substance qu'ils n'avaient pas cherché à consommer.
- L'observation de décès liés aux stimulants uniquement a commencé en 2020, avec un décès signalé. Cinq décès de cette nature ont été relevés en 2024.
  - Cette augmentation suggère un usage plus marqué des stimulants seuls.
  - La plupart des intoxications liées aux stimulants sont accidentelles, car les victimes souhaitant consommer des stimulants s'exposent à des opioïdes sans le savoir.
  - La présence de fentanyl ou de carfentanil dans des stimulants tels que le crack et la méthamphétamine est désormais fréquemment rapportée dans les décès et les analyses de substances.
  - Ainsi, les décès liés aux stimulants sont plus probablement liés à des associations de substances involontaires qu'à un usage intentionnel d'opioïdes.

## Autres effets indésirables et méfaits

- Les personnes exposées accidentellement à des opioïdes présents dans leurs stimulants rapportent souvent un état de choc associé à des effets tels qu'une sédation extrême et une dépression respiratoire.



## Sommaire

- Entre 2018 et 2024, les décès par intoxication aux stimulants ont considérablement augmenté au Canada, selon une répartition par sexe et tranche d’âge analogue d’une région à l’autre. Les substances impliquées diffèrent d’une région à l’autre : la méthamphétamine est plus souvent impliquée en Colombie-Britannique, en Alberta, au Manitoba et au Nouveau-Brunswick, la cocaïne en Ontario, dans les provinces de l’Atlantique et dans les Territoires du Nord-Ouest.
- La proportion d’intoxications par plusieurs substances a considérablement augmenté depuis 2007. En 2024, plus de 75 % des décès par intoxication impliquaient plus d’une substance. La proportion de décès par intoxication impliquant des stimulants a connu une hausse marquée alimentée par une évolution des modes de consommation et une contamination persistante des drogues disponibles.
- D’après les indicateurs relatifs à l’offre de drogues, notamment les données du SAD de Santé Canada et de l’initiative SNDEU, les stimulants sont fréquemment détectés dans tout le pays, la cocaïne étant détectée plus souvent que la méthamphétamine dans les données disponibles les plus récentes.
- L’usage de stimulants et ses méfaits sont signalés de plus en plus souvent chez les personnes en situation d’itinérance, les personnes pratiquant le sexe de survie, les survivants de traumatismes graves et les personnes ayant des antécédents d’incarcération. L’usage de stimulants diffère selon les groupes, la consommation de méthamphétamine étant rapportée plus fréquemment chez les personnes en situation d’itinérance, et celle de cocaïne plus fréquemment chez les membres de professions libérales.
- Les méfaits des stimulants sont notamment des atteintes cardiovasculaires et neuropsychiatriques, souvent associées à une réduction des capacités d’autosoins.
- La stigmatisation persistante, en particulier de l’usage de méthamphétamine, compromet l’accès aux traitements, aux services de réduction des méfaits et aux mesures de prévention des surdoses.

## À venir bientôt

La partie 2 de ce numéro sera publiée prochainement et portera sur les facteurs contribuant à l’usage de stimulants au Canada, les nouvelles interventions et les implications pour différents groupes. Assurez-vous de vous [abonner](#) pour la recevoir directement dans votre boîte de réception.

## Ressources

- [The Meth Booklet](#)
- [Publications et rapports du ministère de Santé](#)



- [Les drogues aux TNO](#)
- [Les collectivités de Behchokǫ̀, Hay River, Inuvik et YK bénéficieront d'un accès gratuit et anonyme à des fournitures de santé grâce à l'initiative NotreBoîtesanté](#)
- [Substance Use Health Among Inuit](#)
- [National Drug Early Warning System](#)

Préparé par le CCDUS en partenariat avec le RCCET



Visitez notre [site Web](#) pour en savoir plus sur le RCCET et *Tendances dans l'usage de substances au Canada*.

Merci à tous nos partenaires pour leurs contributions à cette infolettre, lesquelles nous permettent de diffuser des informations précieuses dans tout le pays.

**Avertissement :** Le CCDUS a tout fait pour recenser et compiler l'information la meilleure et la plus fiable disponible sur le sujet, mais il ne peut, compte tenu de la nature de cette infolettre, confirmer la validité de toute l'information présentée ou tirée des liens fournis. Bien que le CCDUS ait fait le maximum pour assurer l'exactitude de l'information, il n'offre aucune garantie ni ne fait aucune représentation, expresse ou implicite, quant à l'intégralité, à l'exactitude et à la fiabilité de l'information présentée dans cette infolettre ou de l'information contenue dans les liens fournis.

Le CCDUS a été créé par le Parlement afin de fournir un leadership national pour aborder la consommation de substances au Canada. À titre d'organisme de confiance, il offre des conseils aux décideurs partout au pays en tirant parti des recherches, en cultivant les connaissances et en rassemblant divers points de vue. Les activités et les produits du CCDUS sont réalisés grâce à une contribution financière de Santé Canada. Les opinions exprimées par le CCDUS ne reflètent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

ISSN 2818-9795

© Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substances, 2026